

Marocains Résidents à l'Étranger

## Le malaise identitaire

La double identité, au-delà de l'aspect juridique, pose de vrais problèmes humains que tout le monde s'accorde à reconnaître. Des efforts sont faits pour mieux « intégrer » ces populations dans leur environnement, mais le malaise persiste... PAR KARIM TOUACH

**L**es jeunes Marocains Résidents à l'Étranger souffrent d'une crise identitaire dont le Maroc et leurs pays de résidence ont pris conscience aujourd'hui. Ce mal-être est dû à plusieurs facteurs : bi-(voire multi)-culture, discrimination en Occident,

rejet au Maroc... Cette situation difficile à gérer pour tout être humain finit par donner lieu à un mal-être qui a bien pris le temps de s'installer et de s'intensifier au sein de la communauté marocaine installée à l'étranger, créant par là tensions et conflits qui peuvent aller jusqu'à

miner la vie quotidienne de ces personnes dans certains cas.

### Un problème d'identification autant que d'identité

On trouve aujourd'hui à l'étranger beaucoup de jeunes d'origine marocaine.

Ils sont nés, travaillent et construisent tous les jours leur avenir dans ces pays dits d'accueil – si tant est que l'on puisse encore parler de pays d'accueil pour des jeunes français, italiens ou encore anglais depuis deux ou trois générations. Ils sont exposés de fait à des référents identitaires

et culturels « locaux », transmis par l'école, les activités sportives, la télévision, ou encore par la rue. Ces référents viennent bousculer ceux que ces jeunes possèdent déjà en arrivant au monde : leurs parents d'origine étrangère, leurs noms étrangers, leur apparence « différente », ainsi qu'une culture et une langue différentes de celles du pays, partagées à la maison. Cette double culture est source de richesse a priori, mais elle finit aussi par poser des problèmes. Ces jeunes sont amenés à vivre à long terme avec deux cultures différentes, parfois contradictoires sur certains sujets. Ils sont tiraillés entre un pays où ils vivent au quotidien et essaient tant bien que mal de réussir et de s'affirmer et un pays d'origine avec lequel leurs liens s'affaiblissent chaque jour de plus en plus. « *Il y a une solidarité qui se développe envers les autres jeunes d'origine maghrébine, plutôt que vers le Maroc* », souligne Hamady Bekouchi, sociologue et écrivain.

### Double culture : Une richesse, mais pas seulement...

La bi-culturalité est très difficile à vivre pour ces jeunes. Jongler avec deux langues, deux cultures, selon les situations, est loin d'être chose facile pour tous les êtres humains. Selon une étude menée par des chercheurs de l'Université de Rouen, le malaise identitaire que cette double culture génère dépend de la capacité individuelle des personnes à gérer cette situation. « *Ils ont conscience de leurs différences identitaires,* ...

## 3 QUESTIONS À

Driss Ajbali, sociologue, membre du Conseil de la Communauté Marocaine à l'Étranger

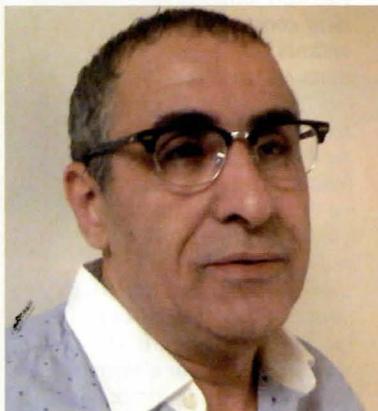
# “Echec de la politique d'intégration”

**Challenge. Les jeunes issus de l'immigration, et notamment marocaine, en Europe et dans le monde souffrent d'une crise identitaire manifeste...**

**Driss Ajbali.** Je ne sais plus, en réalité, qui souffre de problèmes identitaires : les pays européens ou leurs immigrations ! Mais trêve de plaisanterie. L'immigration, en particulier la jeunesse qui en est issue, est désormais inscrite irréversiblement dans la réalité européenne. Elle a changé le prisme et l'arc-en-ciel européen en y mettant une couleur nouvelle, supplémentaire. Cela semble indisposer une partie de l'opinion dont l'assiette s'élargit de plus en plus sous la férule des discours xénophobes et racistes. Néanmoins, on peut presque dire que ces derniers font œuvre facile tant le comportement de certains immigrés, bien que minoritaires, relève de la régression et menace le pacte social sur lequel est fondé le vivre-ensemble dans la plupart des pays européens. Du coup, l'immigration vit actuellement une mauvaise passe dans beaucoup de pays européens.

**C. Quels en sont les impacts sur la vie quotidienne de ces jeunes et sur leur insertion ?**

**D.A.** Il y a un combat sémantique et idéologique entre l'insertion qui a une connotation socio-économique, l'intégration qui renvoie à une dimension plus culturelle et l'assimilation qui aspire à une absorption ou une digestion pure et simple. On ne peut parler de manière globale et homogène pour tous les jeunes issus de l'immigration en Europe tant diffèrent les situations en fonction de chaque pays. S'il y a une seule émigration marocaine, il y a en revanche des immigrations marocaines en Europe. Les situations sont hétérogènes.



**L'immigration vit actuellement une mauvaise passe dans beaucoup de pays européens.”**

La condition d'un jeune à Frankfurt n'a rien à voir avec celle de celui qui vit à Saint-Denis ou dans les faubourgs de Milan ou d'Amsterdam. La France, par exemple, ne reconnaît pas les communautés alors que jusqu'à nouvel ordre, les Anglais ou les Néerlandais, à l'instar de ce qui se fait aux Etats-Unis, favorisent la juxtaposition des communautés et le chacun chez soi.

**C. Comment les Etats européens tentent-ils de répondre à ces problématiques ? Et ces réponses sont-elles adéquates ?**

**D.A.** On voit bien que les dernières prises de position de Sarkozy ou d'Angela Merkel vont dans le sens du raidissement. Mais il y a aussi le débat dans les Pays-Bas, la Belgique, l'Italie, l'Espagne qui sont des pays où il y a une grande immigration

marocaine. Tout le monde ou presque fait état de l'échec de la politique d'intégration. La plupart commence à douter de la tolérance qui permet à ce que le modèle de société soit grignoté par des questions telles que le foulard, la burka, la polygamie, la question de la viande halal dans les cantines, bref tout ce qui est de l'ordre de l'affichage ostentatoire de la religion, mais aussi de la violence dans les cités. Dans le même temps, force est de constater que tout n'est pas noir. Il y a beaucoup d'espérances qui sont incarnées dans des figures qui jaillissent dans le paysage européen. Le pays qui donne un Geert Widders est le même qui confie la gestion d'une grande ville à un Hollandais d'origine marocaine, Ahmed Boutaleb. Najat-Vallaud Belkacem constitue, en France, une vraie éclaircie. Mais aussi Kamel Chelbi, Fadila Laanan en Belgique, Khadija Arib en Hollande et tant d'autres qui nous indiquent le chemin à suivre.

bien que celles-ci soient tout aussi difficiles à vivre et à gérer»\*. Pour Hamady Bekouchi, « Ces jeunes sont perdus, leur identité demeure floue pour tout le monde, y compris pour eux - mêmes. Elle pose problème aussi bien à l'étranger qu'au Maroc ». Une identité incertaine, accentuée par un sentiment de rejet de la part de leur pays d'origine. Ces jeunes sont en effet perçus comme étrangers dans leur pays de résidence, mais aussi au Maroc. Leur contact avec le pays se limite généralement aux vacances d'été et l'image « bling bling » qu'ils affichent fièrement ne joue pas en la faveur de leur acceptation comme des Marocains à part entière. Ceux partis étudier ou travailler à l'étranger et qui finissent par s'y installer, vivent une situation différente. Ils finissent par s'intégrer complètement dans leurs sociétés d'accueil tout en gardant, en général des liens affectifs forts avec le Maroc.

### La discrimination vécue au quotidien

Les Marocains de l'étranger subissent des discriminations de toutes sortes. Au niveau de l'éducation, de l'accès à l'emploi ou au logement, ou dans toutes les activités

## Le retour au pays : rêve, réalité ou cauchemar ?

Pour beaucoup de migrants marocains, le retour au pays est resté un rêve durant toute leur vie. «Un jour, on se rend compte que les enfants ont grandi dans ce pays et qu'il est impossible qu'ils rentrent s'installer au Maroc», regrette Mohamed, un retraité en France, qui a fini par réaliser qu'un retour définitif n'était pas envisageable. Nombreux sont ceux comme lui qui ont longtemps nourri ce rêve qui a fini par s'avérer inaccessible. Nombreux aussi sont ceux qui retournent s'installer au Maroc, avec femmes, jeunes enfants et expérience professionnelle. «Le Marocain à l'étranger représente une richesse pour le Maroc et commence à être reconnu sur le plan professionnel», reconnaît Hamady Bekouchi. Les postes intéressants se développent. Les salaires aussi. Dans les grandes villes, on peut mener un train de vie à l'europpéenne



tout en bénéficiant des avantages d'être au pays. Si le retour offre plein d'avantages, il comporte aussi ses inconvénients. «Nous nous heurtons aux lourdeurs administratives ainsi qu'aux mentalités locales auxquelles nous n'étions plus habitués», nous confie Adil, un jeune cadre en ressources humaines, fraîchement rentré s'installer au Maroc. Ces inconvénients en ont découragé plus d'un, qui ont fini par rebrousser chemin vers des pays où ils se sentent finalement mieux intégrés.

de la vie quotidienne. Ils font les frais de la mauvaise réputation des Maghrébins, accumulée au fil des décennies, ainsi que de l'image fortement détériorée de l'islam et

des musulmans dans le monde depuis le début des années 2000. La montée en puissance des idéologies xénophobes, attestée par les récents résultats des partis d'extrême droite lors

de diverses élections ça et là en Europe n'est pas pour arranger les choses. En Occident, la différence dérange encore. Malgré les efforts fournis par différents acteurs de la société civile afin de mettre l'accent plutôt sur la richesse créée au sein d'une société multiculturelle et multiethnique, des réticences persistent au sein des populations autochtones, qui trouvent dans les clichés la source de leurs convictions : « Les Arabes sont des voleurs, les Turcs sont violents et les Subsahariens de grands fainéants... ». Aujourd'hui encore, la discrimination reste très présente dans certains pays. Parfois d'une manière subtile. «Il suffit parfois d'un regard, d'une expression du visage ou d'une intonation dans la voix pour passer un message blessant, sans qu'il n'y ait de parole ou de geste concrets. C'est plus déstabilisant parce qu'il est très difficile de répondre à ce genre d'attaque et cela finit par nous ronger de l'intérieur», nous confie Mounir, un jeune Français d'origine marocaine. Comme lui, les jeunes d'origine marocaine peinent à trouver leur place dans des sociétés où on n'a de cesse de leur rappeler qu'ils sont indésirables. ■

## L'émigration marocaine a changé de visage

L'émigration marocaine a changé de visage depuis les premiers travailleurs qui ont quitté le pays. Migrants temporaires dès 1916, puis plus sédentaires après la seconde guerre mondiale, les Marocains ont activement participé à la construction du Vieux continent, qui n'a pas toujours eu la reconnaissance qu'il leur devait. L'entassement des populations de

travailleurs immigrés, venues du Maroc et d'ailleurs, dans des cités isolées du reste de la population, est le principal responsable des problèmes actuels que connaît le continent avec ces populations d'origine étrangère. L'émigration marocaine a cependant changé avec le temps. Au début, il s'agissait d'une émigration essentiellement masculine, d'origine

rurale, destinée à combler le besoin des pays en main-d'œuvre dans la construction et dans l'industrie. Cette émigration a fini par évoluer vers des métiers plus intellectuels. Les migrants marocains sont aujourd'hui ingénieurs, artistes, ou médecins, d'origine citadine majoritairement. La nature de ces métiers fait qu'aujourd'hui de plus en plus de femmes marocaines sont concernées.